tenir de déjeuner sur l'herbe, car on pourrait être assis auprès d'un arbre sur lequel aurait poussé un chancre.

Naturellement, on doit aussi se laver la figure et les mains avant de se mettre à table et isoler immédiatement toutes les plaies que l'on pourrait avoir sur le corps, au moyens de bandages désinfectés. En somme, conclut l'auteur de cet article que nous avons toutes raison de croire écrit par un de nos savants les plus distingués, il ne faut pas s'alarmer. Connaître le danger ne l'accroit pas: au contraire, cela permet de mieux l'éviter. »

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boërs marchent décidément de succès en succès. Le télégramme nous annonçait jeudi soir, par la voie de Bruxelles, comme nos lecteurs l'ont déjà vu, que les Orangistes du général Lucas Meyer auraient remporté à Colenso, au sud de Ladysmith, une nouvelle victoire dont la portée semble devoir être considérable.

Tandis que les Transvaaliens du général Joubert obtenaient le succès que l'on sait et qui s'est traduit par la capture de deux bataillons et d'une batterie anglaise, les Orangistes opéraient un mouvement offensif destiné à couper Ladysmith de ses communications avec Pietermaritzburg et Durban.

On sait qu'un duel d'artillerie s'est engagé entre la garnison de Ladysmith et les Boërs venant de l'Orange.

Cet engagement a pris les proportions d'une véritable bataille et elle est demeurée, assure-t-on, à l'avantage des Boërs, qui se sont emparés de Colenso, sur la ligne de Durban et de la *Tegula River*. Cette nouvelle défaite des Anglais leur coûte onze cents hommes tués, blessés ou prisonniers et ouvre aux Boërs la route de Pietermaritzburg et de Durban, c'est-à-dire leur donne accès à la côte. Les renforts anglais sont dont exposés à avoir leur débarquement entravé, sinon empêché, dans le port de Durban.

L'occupation de Colenso par les Boërs, si elle est définitivement confirmée, a une très grande importance, car les Boërs achèvent ainsi de se rendre maîtres des trois grandes voies de communication que le général Buller comptait utiliser pour envahir l'Orange et le Transvaal.

Les voies de pénétration sont détruites, et malgré l'importance assurément considérable des renforts anglais qui vont arriver chaque jour à partir du 9 novembre, on se demande comment ils pourront rejoindre les garnisons isolées à l'intérieur du pays. Car il ne suffit pas d'avoir des troupes, il faut pouvoir les transporter et peut-on compter sur les mules? Ce sont pour la plupart des mules italiennes. Elles ne résistent pas au premier coup de canon, et on sait que leur fuite précipitée a déterminé déjà la première défaite anglaise; de plus le climat leur est fatal.

La responsabilité du commandant en chef, le général Buller, est donc bien lourde, semble-t-il, et à peine a-t-il posé le pied sur le sol africain qu'il se trouve en présence de terribles difficultés dont il ne pourra triompher qu'en adoptant une tactique des plus hasardeuses.

L'OCCUPATION DE COLENSO

L'inquiétude à Londres

Bien que le ministre de la guerre, alors que la rupture des communications télégraphiques entre le Natal et le Cap est officiellement confirmée, fasse dire que les graves renseignements parvenus hier à Bruxelles — après avoir trompé la censure anglaise — sont inexacts, le *Daily Chronicle* et le *Morning Leader* expriment des craintes à ce sujet et déclarent que l'isolement de Ladysmith est un malheur au point de vue militaire et des soucis du public anglais.

Le *Daily Mail* dit : « Si les Boërs ne sont pas en grande force, espérons que le général White pourra réparer la ligne. »

Les journaux constatent que l'inquiétude est grande à Londres et qu'on s'attend malgré tout à apprendre de nouvelles catastrophes.

On savait déjà, par une dépêche du *Central News*, que la colonne des Boërs de l'Orange, sous les ordres du général Lucas-Meyer, avait fait un mouvement vers le sud dans le but manifeste de s'emparer de Colenso et de couper ainsi les communications de Ladysmith avec Pietermaritzburg. Il est évident que ce mouvement devait donner lieu à un sérieux combat, car le général White ne pouvait se laisser ainsi bénévolement investir. On connaît le résultat.

Les affirmations anglaises

On télégraphie de Londres, 3 novembre, 2 heures du soir :

« Les journaux anglais du soir annoncent que les Boërs n'ont pas encore attaqué Colenso. La voie ferrée entre Durban et Ladysmith est encore ouverte. »

On sait que le War-Office a déclaré officiellement que les communications télégraphiques avec Ladysmith n'existaient plus. Il faudrait croire alors que si le fil a été coupé, la voie ferrée ne l'a pas encore été.

BRUIT DE LA PRISE DE MAFEKING

et de la mort du général White

La *Liberté* publie la dépêche suivante que nous ne donnons, d'ailleurs, que sous toutes réserves :

« Berlin, 3 novembre. — Votre correspondant de Londres, en affirmant il y a quelques jours que la prise de Mafeking devait être un fait accompli, ne se trompait guère. Cette nouvelle est aujourd'hui confirmée, dit-on, par des télégrammes venus ce matin.

» On affirme également, bien que le War-Office n'en ait rien dit à Londres, que le général White aurait été mortellement blessé — blessure ou suicide — après sa défaite.

» On se livre à toutes les suppositions dans les milieux militaires allemands, et l'on considère ce douloureux accident comme plaçant l'armée anglaise à Ladysmith dans une situation très critique. »

A la frontière de la colonie du Cap

Une dépêche officielle de Capetown confirme l'information reçue hier par le *Times*, à savoir que les Boërs de l'Etat libre sont concentrés à Bethulle-Bridge, près de la frontière du Cap.

Lundi soir, ils étaient au nombre de 3,000 : hier, ils avaient reçu un renfort d'un millier d'hommes. On dit qu'ils ont de l'artillerie de marine.

Les pertes anglaises

De nombreuses listes de tués, de blessés, de prisonniers, continuent d'être, presque à chaque heure du jour, communiquées au public. Voici en ne tenant compte que des chiffres officiels jusqu'ici publiés par le War Office, le tableau récapitulatif des pertes subies par les Anglais, depuis le commencement de la campagne. Ce tableau comprend non seulement les trois grandes batailles de Glencoe, de Elandslaagte et de Ladysmith, mais aussi les engagements moins importants de Reitfontein, de Kimberley, de Mafeking, de Crocodile-Poort, etc., Officiers tués, 22; Officiers blessés, 71; Officiers prisonniers, 96.

Dans ce dernier chiffre on fait rentrer les 42 officiers qui, lundi dernier, commandaient les deux bataillons et la batterie anéantis par les Boërs et dont on n'a plus eu de nouvelles. Sous-officiers et soldats tués : 219. Sous-officiers et soldats blessés : 711. Sous-officiers et soldats prisonniers : 2,094. Dans ce dernier chiffre, on fait entrer les 1,500 hommes qui formaient les deux bataillons et la batterie anéantis lundi par les Boërs et dont on ignore encore le sort exact.

Le total des pertes s'élève, d'après ce tableau, à 3,213 officiers et soldats tués, blessés ou manquants.

La bataille de lundi à Ladysmith

Londres, 3 novembre. — Le *Central News* publie le télégramme suivant :

« Ladysmith, mardi, 5 heures 15 soir. — Les Boërs ont perdu des centaines de tués et de blessés; les obus anglais ont fait de grands ravages dans leurs rangs ; ce qui le montre, c'est le fait que le général Joubert a écrit au général White pour protester formellement contre l'emploi inhumain de la « Liddite » ; les gros canons à longue portée, qui viennent d'être montés, assurent, à l'artillerie anglaise, une grande supériorité sur l'artillerie boër.

» Le nombre des prisonniers, fait par les Boërs, est supérieur à 800 ; après la bataille d'hier un armistice a été conclu, à six heures, pour permettre d'enterrer les morts et de recueillir les blessés ; il est probable qu'un important engagement d'artillerie va se produire. Les batteries boërs ne sont qu'à quatre milles de Ladysmith. Le moral des troupes est excellent ; nous espérons pouvoir maintenir notre position ».

Dans le Zoulouland

Londres, 3 novembre. — Une dépêche de Pietermaritzburg au *Daily Mail*, datée du 31, annonce qu'une force boër s'avance de Homati-Poort (sur la ligne de Lourenço-Marquez à Prétoria au point frontière des possessions portugaises et du Transvaal) à travers le Zwaziland ; on croit qu'elle arrivera samedi à Mongoma (au nord du Zoulouland)

La réunion du conseil de la Défense Nationale

Londres, 3 novembre. — La réunion du conseil de la *Défense nationale* avant-hier est un événement grave dans les annales de l'histoire de l'Angleterre. Il a fallu des raisons bien graves pour provoquer cette réunion extraordinaire.

D'après ce qui se murmure dans les milieux informés, il résulterait :

1. Que la situation du général White est considérée comme désespérée et qu'un miracle seul peut le sauver. On a donné, en conséquence, l'ordre de former sur le champ, à Durban, une brigade de compagnies de débarquement tirées de tous les navires disponibles au Cap et d'y joindre un régiment de volontaires de Durban, et c'est avec ces trois mille hommes qu'on va tenter l'effort suprême pour dégager l'armée du général White. Le général Buller dirigera lui-même cette opération.

2° Que le gouvernement anglais a reçu de sir Alfred Milner des assurances formelles que depuis dix jours, 30,000 colons hollandais du Cap ont franchi individuellement et par bandes les frontières de l'Etat d'Orange pour se joindre aux troupes du Transvaal contre les Anglais.

3° Que le chiffre de l'armée du Transvaal dépasse 80,000 hommes, y compris les troupes de l'Etat d'Orange.

4° Que Durban n'est pas à l'abri d'un coup de main. Une colonne de 3,000 Boërs, s'en approchant par le Nord, est sous la conduite de Julins Meyer.

C'est à la suite de la réception de ces graves nouvelles que le conseil aurait arrêté la levée de 30.000 autres réservistes et que M. Balfour est parti aussitôt pour Balmoral soumettre à la signature de la reine Victoria un décret en conséquence.

Discours belliqueux

Dans une réunion de la Primrose League, qui a eu lieu mercredi à Ealing, lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a dit :

« A la présentation d'un mémoire dans lequel les Uitlanders lui réclamaient leurs droits, le président Kruger avait répondu. Il y a trois ou quatre ans :

» Vos droits vous ne les aurez qu'en passant sur nos cadavres. »

« C'est à cet entêtement déraisonnable que nous nous sommes heurtés, et c'est quand M. Kruger a vu que nous étions décidés à ne pas nous laisser bafouer plus longtemps qu'il nous a envoyé un ultimatum. »

Passant aux derniers événements, l'orateur a ajouté : « Les rôles seront bientôt renversés, et c'est en vainqueurs que nous poserons nos conditions aux vaincus. Les nations étrangères s'apercevront que notre but était de délivrer ce pays, au profit de l'humanité, d'une indigne et dégradante tyrannie ».

— Lord Selborne, sous-secrétaire d'Etat pour les colonies, parlant, à Dunfries, a dit que depuis de longues années, le Transvaal faisait tous ses efforts pour détruire la suprématie de l'Angleterre dans l'Afrique du sud.

« Ce n'est pas la faute des hommes d'Etat boërs, a-t-il ajouté, si l'Angleterre n'a pas été entraînée dans des difficultés avec quelques puissances européennes.

» Cette guerre était inévitable : si elle n'était survenue en ce moment, elle aurait certainement éclaté plus tard, au moment de quelque danger national. »

Départ de renforts

Deux grands transports ont quitté jeudi Liverpool pour le Cap, le *Rapidan* et l'*Ormston Grange*. Le *Rapidan* emporte 580 hommes d'infanterie, 380 chevaux et 120 soldats du génie, L'*Ormston-Grange* emmène le 66e bataillon d'artillerie de campagne, comprenant 200 hommes et 150 chevaux. L'état-major et une moitié du 6e régiment de dragons-carabiniers s'embarquent aujourd'hui vendredi, à Tilbury. La seconde moitié du régiment partira d'Angleterre le 8 courant. Par suite du départ de toutes les troupes de l'armée active en garnison en Angleterre, le ministère de la guerre a décidé de faire revenir en Angleterre une partie des troupes qui se trouvent actuellement en Egypte.

Les commentaires des journaux étrangers

L'opinion européenne est de plus en plus hostile à l'Angleterre.

La *Gazette de Cologne* elle-même constate que « les Anglais sont détestés dans tous les pays de l'Europe, y compris l'Allemagne ».

Saint-Pétersbourg, 3 novembre. — Les journaux accueillent avec une unanime et vive satisfaction la nouvelle de la défaite des Anglais à Ladysmith, que les *Novosti* proclament être le juste châtiment de leur arrogance et une menace pour leur vantardise. Le *Svet* ajoute :

« Les puissances européennes ne doivent pas permettre l'écrasement du Transvaal et de l'Orange par l'Angleterre, toujours coutumière de susciter aux autres pays des embarras pour en profiter. »

Rome, 3 novembre. — L'*Italie* consacre aux défaites anglaises un article dithyrambique, dans lequel elle fait des voeux pour le succès de l'Angleterre.

Par contre, les commentaires des organes socialistes et républicains sont très sévères pour les Anglais et ils saluent la victoire des Boërs. Le *Secolo* dit que la lutte héroïque soutenue par les Boërs contre les Anglais leur procure les sympathies de tous les peuples qui ont conservé le culte du droit et de la justice, et qui savent ce que valent la bonne foi et la générosité britanniques.

Le *Secolo* souhaite que la diplomatie européenne offre son intervention pour arrêter une lutte inégale. « Les grandes puissances, ajoute le journal, rendraient ainsi un service signalé à la cause de la liberté et de la civilisation. »

Au conseil municipal de Paris

Paris, 3 novembre. — Le conseil municipal de Paris a tenu séance aujourd'hui ; M. Lambelin (de la droite), a proposer au conseil : d'envoyer, aux Républiques Sud-Africaines, qui luttent pour leur indépendance, l'expression de sa profonde sympathie.

M. Labusquière a déclaré qu'il voterait en faveur de cette proposition, mais il a ajouté : « Que les républicains du conseil devaient, en même temps, manifester leurs regrets qu'une guerre ait pu s'engager au lendemain de la conférence de La Haye, et protester contre l'attitude de l'Europe, qui laisse le fort écraser le faible ».

Malgré le préfet de la Seine, qui a fait les plus expresses réserves, la proposition de M. Lambelin, reprise et modifiée par M. Labusquière, a été adoptée.

Les dreyfusistes et le conflit du Transvaal

L'affaire Dreyfus a déclassé à ce point les partis et donné naissance à une telle anarchie dans les idées que nous assistons à ce spectacle extraordinaire : les socialistes les plus avancés, les libertaires les plus farouches prennent parti pour l'aristocratique Angleterre contre la république des Boërs, pour les oppresseurs contre les opprimés.

L'article de M. Jaurès dans la *Petite République* de vendredi matin est suffisamment édifiant à cet égard. Ce qui prouve une fois de plus que, pour les meneurs de la campagne dreyfusiste, Dreyfus n'était qu'un prétexte.

LA HAUTE-COUR

Le rapport de M. Hennion. — Le costume de M. Dubuc

L'*Echo de Paris* commence aujourd'hui la publication du long rapport confidentiel d'ensemble dressé par M. Hennion, commissaire de police spécial à la Sûreté générale, à la demande de M. Bérenger, président de la commission d'instruction de la Haute-Cour.

Ce rapport, qui résume tous ceux que M. Hennion avait reçus de ses agents, vise surtout les allées et venues de M. Paul Déroulède et celles de ses amis, d'une part, de M. Jules Guérin et des antisémites, d'autre part, et les relations qui se seraient établies par la suite entre les royalistes, les antisémites et les membres de la Patrie française.

Il y a de tout dans ce rapport, des racontars, des comptes rendus de réunions, des propos dénaturés ; on y parle aussi de l'organisation payée des manifestations nationalistes ; mais on cherche en vain dans cette première partie, qui prend plus de dix colonnes de l'*Echo*, des faits précis appuyés de témoignages certains.

Les renseignements de M. Hennion tachent d'établir que les ligues antisémitique, des Patriotes, de la Patrie française et de la Jeunesse royaliste se sont entendues lors de leur réorganisation.

A cette époque Guérin recevait de l'argent des royalistes. Déroulède à qui le duc d'Orléans en fit offrir plus tard le refusa parce que, dit-il, il avait assez de fonds.

Des notes successives prises journellement et confirmées par les faits cherchent à prouver que toutes les manifestations de l'année dernière et de cette année ont été préparées de concert par les deux ligues auxquelles se sont joints bientôt les membres de la jeunesse royaliste.

Tous les détails des manifestations Al Diequart, celle en l'honneur de Marchand et même les incidents d'Auteuil, de Reuilly et de Longchamps auraient été arrêtés d'avance.

M. Hennion peut démontrer que le but de Déroulède était une action contre l'Elysée pour s'emparer du gouvernement. Toutefois Déroulède semblait ignorer qu'il servait les vues du duc d'Orléans. Par contre, Guérin le savait certainement.

Le rapport signale également des bruits que plusieurs généraux, dont le général de Négrier et de nombreux officiers, étaient disposés à marcher.

Ce document commence à la période du 1er juin 1898 et a été transmis à M. Bérenger avec la lettre suivante :

Paris, le 2 octobre.

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de vous transmettre, pour répondre à votre lettre du 24 courant, un rapport d'ensemble que j'ai fait établir par M. Hennion, commissaire spécial, pour résumer les informations que cet officier de police judiciaire a reçues de différentes sources dont il garantit l'authenticité.

Agréez, Monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Pour le président du conseil, ministre de l'intérieur,
Pour le directeur de la Sûreté générale,
Le contrôleur général délégué,
CAVARD.

M. Dubuc

M. Dubuc, qui s'est vu enlever les vêtements militaires qu'il portait au moment de son arrestation, a adressé une lettre à M. Fallières où on lit :

« Si vous avez jamais la curiosité d'ouvrir un Code pénal pour y lire les articles 87 et 89, pour vous convaincre que vous êtes absolument incompétent en matière de complot, poussez donc la curiosité plus loin ; lisez l'article 259 et vous apprendrez qu'un prévenu a le droit de porter dans sa cellule le costume qui lui plaît, fût-ce un costume militaire. Votre acte de ce matin n'est donc qu'un abus de pouvoir double d'une illégalité ».

Et M. Dubuc somme qu'on lui restitue ses vêtements et qu'on reprenne les fusiques livrées par la « Belle Jardinière ».

M. J. Guérin

M. Jules Guérin, nous l'avons dit, a toujours refusé de demander son transfert dans la maison de santé des Frères Saint-Jean-de-Dieu. Il adresse aujourd'hui à M. Bérenger une lettre pour expliquer qu'il ne veut rien solliciter d'adversaires.

AU LUXEMBOURG

Paris, 3 novembre. — Le docteur Ficquet, médecin du quartier cellulaire, est venu ce matin au Luxembourg où il est resté trois quarts d'heure auprès de M. Guérin, dont l'état de santé n'est toujours pas satisfaisant.

Les travaux d'aménagement de la salle du Sénat sont poursuivis avec activité. On essaie de remédier aux nombreux inconvénients que présente l'exignité de la salle.

L'espace réservé aux témoins et aux accusés sera insuffisant. Il a été décidé que le baron de Vaux, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, ne sera fait prisonnier que la veille de l'ouverture des débats, c'est-à-dire mercredi prochain.

C'est demain samedi, à 9 heures du matin, que M. Fallières recevra au Petit-Luxembourg, les avocats des trois groupes nationaliste, royaliste et antisémite qui lui seront présentés par M. Falateuf.

LA VIE SPORTIVE

(De nos correspondants particuliers)

CYCLISME

Nord-Touriste. — Comme complément à la circulaire publiée, exposant le but du Nord-Touriste et faisant appel aux cyclistes du département du Nord pour faire partie de la grande société touriste départementale, nous donnons ci-dessous la publication des statuts :

TITRE Ier. — *Formation et objet de la Société : dénomination : siège : durée.* — Article 1er. — Il est fondé à Roubaix une Association Cycliste qui a pour objet de favoriser les excursions dans le département du Nord.

Art. 2. — La société a pour but : 1° d'améliorer les routes cyclables existantes ; 2° d'en créer de nouvelles ; 3° de prolonger de Belgique en France les routes cyclables et de les protéger contre les chariots et équipages ; 4° de renseigner les pouvoirs publics, les députés, les conseillers généraux, etc., sur les désiderata des cyclistes ; 5° de rendre en un mot plus faciles et plus agréables les excursions vélocipédiques dans le département du Nord.

Art. 3. — La dénomination de la société est : « Le Nord Touriste ».

Art. 4. — Le siège de la Société est actuellement rue de la Gare, Hôtel Ferraille, à Roubaix. Il peut être transféré dans un autre endroit de la même ville, par une simple décision du conseil d'administration.

Art. 5. — La durée de la Société est fixée à cinquante années à compter du jour de sa constitution définitive, sauf les cas de dissolution ou de prolongation prévus par les présents statuts.

TITRE II. — *Cotisations.* — Art. 6. — L'Association se compose de membres titulaires et de membres d'honneur. Pour être membre titulaire il faut : 1° Adresser au bureau, par écrit, une demande d'admission, impliquant l'adhésion sans réserves aux Statuts et Règlements ; 2° Payer une cotisation annuelle dont le minimum est de cinq francs, aux époques fixées par le Conseil d'administration. Les recouvrements des cotisations se font aux frais des sociétaires. La cotisation est due à partir du 1er janvier, quelle que soit la date de l'admission ; elle vaut jusqu'au 31 décembre de l'année courante. Toutefois, pour les demandes présentées à partir du 1er octobre, la cotisation sera valable pour le reste de l'année et l'année suivante.

Art. 7. — Les militaires en activité de service sont exemptés de la cotisation et continuent à jouir des prérogatives accordées aux autres membres de l'Association. La Commission administrative aura également le droit d'exempter de la cotisation certains adhérents, des fonctionnaires, par exemple, qui sont à même de rendre journellement des services à la Société.

Art. 8. — Peuvent être nommés membres d'honneur par le Conseil d'administration toutes les personnes qui par leurs dons ou subventions ou par leur influence auraient rendu service à la Société.

TITRE III. — *Admissions ; démissions ; exclusions.* — Art. 9. — Nul ne sera admis comme membre de l'Association qu'en vertu d'une décision du conseil d'administration prise à la majorité des voix des membres présents. Le candidat refusé a le droit de faire appel à l'assemblée générale qui, dans ce cas, statuera au scrutin secret. Nul ne sera admis s'il a subi une peine afflictive ou infamante.

Art. 10. — Tout membre a le droit de se retirer de la société, au moyen d'une déclaration écrite, adressée au président de la société. Tout membre qui n'a pas notifié sa démission avant le 1er décembre reste débiteur de sa cotisation pour l'année suivante.

Art. 11. — Tout membre qui sera en retard de plus d'un mois pour le versement des sommes exigibles sera mis en demeure par le conseil d'administration ; s'il ne s'exécute pas dans le mois suivant et s'il ne donne pas d'excuses valables, il pourra y être contraint par les voies de droit et être rayé d'office. Le prêt de la carte de sociétaire ou de l'insigne est formellement interdit sous peine de radiation.

Art. 12. 13. — L'Assemblée générale, à la majorité des voix nécessaires pour modifier les statuts, a le droit de prononcer l'exclusion d'un membre.

Art. 13. — Lors de la retraite volontaire ou forcée d'un membre, la société ne lui rembourse absolument rien des cotisations versées, elles restent acquises de plein droit à la Société.

FOOTBALL

Un très joli match de football a été joué, jeudi dernier, sur le terrain de l'U.S.T., rue Auber, entre l'A.A.N.D.V. de Roubaix et les « Pupilles ». Les sportmen qui assistaient au match sont partis enchantés de la tenue parfaite des équipiers : très peu de fautes, un silence rigoureux, de belles passes et pas de placages comme l'on en voit trop souvent dans les matchs interclubs.

Aucun but n'est marqué pendant la première mi-temps, malgré l'ardeur déployée par les joueurs des deux camps et les belles courses des avants. Les deux buts sont souvent menacés, celui de Tourcoing surtout, mais Foulon arrête les efforts de l'excellent avant roubaisien A. Dubly et Gadenne veillent d'ailleurs les avants tourquennois placés aux ailes se replient sans hésiter pour renforcer la ligne un peu faible de leurs demis. Il en résulte un peu de flottaison, mais le ballon est dégagé et les joueurs retrouvent vite leur place.

A la reprise Tourcoing joue vent arrière. La confiance règne dans l'équipe et les avants mieux soutenus font de très belles passes. Les Roubaisiens y répondent avec à-propos et le ballon circule d'un camp dans l'autre. Un premier but est marqué par Gébu G. pour les « Pupilles ». Peu après, Flipo en marque un second après une série de belles passes, et bientôt le match se termine sans que l'entrain des joueurs se soit ralenti un seul instant.

Tous les équipiers méritent des éloges : Foulon, Filex, Flipo, Gébu, ont très bien joué pour les Pupilles; A. Dubly, De Chabert, Bossut, Toulemonde, ont été très remarqués dans l'équipe de l'Association athlétique Notre-Dame-des-Victoires de Roubaix. Pour encourager les deux clubs à continuer la même méthode de jeu, je me contenterai de répéter avec M. G. Malfait, arbitre du match : « C'est un plaisir d'arbitrer un match lorsque la tenue des équipiers est aussi parfaite. »

Union Sportive Tourquennoise. — Dans sa séance d'hier, les membres de la section de F. B. ont élu commissaire de F. B. M. G. Malfait; les équipiers premiers ont élu lieutenant M. Desrousseaux ; enfin l'équipe seconde a choisi pour capitaine M. Fromentin et pour lieutenant M. A. Desrousseaux.

Dimanche prochain match d'entraînement entre les 1 et 2 Les équipiers 1 vêtiront la chemisette et les équipiers 2 le maillot. Coup d'envoi à 9 h. 1/2 précises. De 7 à 9 h. 1/2, entraînement pour les autres footballers de l'U.S.T. et pour les « Pupilles ».

Association Sportive Roubaisienne. — Dimanche prochain sur le terrain du Club Hippique, à Croix, à 7 heures entraînement pour tous les équipiers premiers jusque huit heures et demie.

A huit heures et demie match entre l'équipe 2 et l'équipe du « Foot-Ball-Club Roubaisien » composée de jeunes externes de l'Institut Turgot. Tous les équipiers premiers et seconds sont instamment priés d'être exacts.

Racing-Club Roubaisien. — Les deux équipes du R. C. R. se rendront, demain, à Gand, pour disputer le match qu'elles ont conclu contre le Racing Club Gantois. Voici la composition des équipes.

Equipe 1. But : Dubrulle ; arrières : L. Bonte, Dubly ; demis : Maingent, E. Bonte, Vroman ; avants : Lefebvre, Leeur (capt), Decock, Loucheur, Hargrave ; remplaçant : H. D'Halluin.

Equipe II. But, E. D'Halluin ; arrières, Monnet, Vienne ; demis, P. Michon, Bellon, Kaltemback ; avants, A. Michon, Dansette, Cunin, E. Loucheur, A. Waeles. — Remplaçants : Ferrant, Petit. Les équipiers II prendront le train de 8 h. 35 ; les équipiers I celui de 11 h. 12.

SPORT PÉDESTRE

Halluin. — Un match sera couru lundi prochain, 6 novembre, entre Camille Vanlerberghe et Achille Trachez; l'enjeu est de 50 francs. Le départ aura lieu à deux heures et demie de l'Abattoir au Pont de Marcq.

COMBATS DE COQS

Roubaix. — Dimanche 5 novembre, attaque chez Dambrin d'un 375 contre la société Debouf. La mise au pare à 3 heures. 58371d

— Pare du Petit Beaumont, établi chez Derache, dimanche 5 novembre, on jouera un beau 2/3 mort pour 50 francs contre l'Enfant Perdu. Pour l'ouverture de la saison on y verra des sujets tout à fait remarquables. Mise au pare à 5 heures. 58372

— Lundi 6 novembre se jouera chez M. Joseph Delbart, au Grand Parc, rue du Vieil-Abreuvoir, un beau 2/3 mort pour 100 francs contre l'Enfant Perdu. Pour l'ouverture de la saison on y verra des sujets tout à fait remarquables. Mise au pare à 5 heures. 58372

— Lundi 6 novembre se jouera chez M. Joseph Delbart, au Grand Parc, rue du Vieil-Abreuvoir, un 2/3 mort pour 100 francs contre l'Enfant Perdu. Pour l'ouverture de la saison on y verra des sujets tout à fait remarquables. Mise au pare à 5 heures 1/2. Avis aux amateurs. 56390d

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Roubaix. — Dimanche 5 novembre, aura lieu l'exposition des pigeons-voyageurs de feu J.-B. Pollet, à son domicile angle des rues de Lannoy et Lafontaine.

Chronique Locale

ROUBAIX

Ce numéro complémentaire de six pages ne doit être vendu que 0f10 centimes.

Le contrôle du poids et du numérotage du fil dans les filatures. — *L'Egalité* fait, ce matin, une déclaration intéressante. Après avoir dit qu'elle « *souscrit absolument* » à ce que demandait avant-hier le *Journal de Roubaix*, l'organe socialiste ajoute en parlant de nous :

« Il ne croit pas, lui, que les ouvriers fileurs et rattacheurs puissent être trompés dans les usines sur le numéro du fil et sur la tare des paniers. Il juge les patrons filateurs incapables d'agir ainsi.

» Et il réclame le numérotage du fil et le pesage des paniers obligatoires. Nous n'avons jamais demandé autre chose. Si les patrons filateurs roubaisiens veulent donner satisfaction sur ce point aux ouvriers, *on aura bien vite fait de s'entendre sur les autres questions et la grève sera terminée.*

» Le voudront-ils? Attendons pour voir. »

Mercredi soir, nous recevions d'une personnalité très mêlée au mouvement gréviste actuel une lettre nous disant que, si le contrôle était rendu obligatoire dans les filatures, « les ouvriers seraient assurés d'un salaire qu'ils ne parviennent pas à obtenir maintenant ». Et l'auteur de la lettre ajoutait : « *C'est là tout ce qu'ils demandent* ».

Nous ignorons si l'*Egalité* et notre correspondant très occasionnel du jour de la Toussaint sont, dans la circonstance, les interprètes autorisés d'un nombre appréciable de fileurs et de rattacheurs ; mais ils parlent sûrement au nom des plus agissants. Cet empressement à souscrire à une proposition de contrôle et à y sacrifier d'autres revendications, et même, dans une certaine mesure, jusqu'aux demandes d'augmentation de salaire, montre combien nous avions raison d'attacher à ce point-là une grande et sérieuse importance.

Nous avons toujours cru et nous croyons encore que l'on exagère à dessein les erreurs qui ont pu parfois se produire, çà et là, dans la pesée des paniers et dans l'évaluation du numéro des fils ; ils se trompent assurément ceux qui entrevoient pour les fileurs et rattacheurs un surcroît certain de salaire dans le seul contrôle désormais obligatoire de ces opérations. Soutenir cela, c'est insinuer que, dans le plus grand nombre des filatures, il y aurait fraude au détriment de l'ouvrier, ce qui est absolument inadmissible.

Mais le seul fait de la possibilité de quelques erreurs partielles et surtout de la méfiance que beaucoup de fileurs témoignent à cet égard, nous paraît rendre désirable et nécessaire une vérification régulièrement organisée et constatée par les ouvriers intéressés.

Les inconvénients du contrôle devenu la règle — au lieu d'être l'exception et une exception parfois blessante pour le patron et dangereuse pour l'ouvrier — ces inconvénients, s'il y en a, seront amplement compensés par la disparition définitive d'une des causes les plus pénibles et les plus irritantes du mal social dans le monde de la filature.

Aussi souhaitons-nous de toute notre âme que l'entente puisse se faire sur cette base si équitable.

A. R.

L' « Union Sociale et Patriotique » prie instamment MM. les industriels et commerçants de vouloir bien lui signaler les emplois susceptibles de devenir vacants chez eux par suite du départ prochain sous les drapeaux des jeunes gens de la classe 1898. S'adresser au secrétaire de l'Office du travail, rue Pauvrée, 28.

LE CRIME DE LA RUE BAYARD. — L'état de la victime. — Arrestation du meurtrier. — Pendant toute la journée de vendredi on s'est beaucoup occupé du crime horrible de la rue Bayard et l'on en a commenté longuement les détails donnés par les journaux. La malheureuse victime, Clémentine Mertens, est toujours dans un état comateux, son agonie se prolonge sans que l'on espère pourtant la sauver.

Depuis la découverte du crime le service de la sûreté était en campagne, il avait parcouru tous les quartiers de la ville et les environs sans arriver à mettre la main sur Jean Vandemaele, le meurtrier. Vendredi soir, vers sept heures et demie, toute la brigade, sous la conduite du sous-inspecteur Réville, faisait une nouvelle battue le long du canal. Arrivés au quai de Marseille, entre les rues Daubenton et de Philippeville, les agents aperçurent un individu qui rentrait dans une baraque servant de magasin à un marchand de chiffons.

Le signalement de cet homme correspondant depoint en point à celui de l'assassin, la baraque fut cernée en un clin d'œil. Jean Vandemaele, — c'était bien lui — n'opposa aucune résistance, il fut aussitôt ligotté et conduit au dépôt central sous bonne escorte.

La conférence de l'Union Sociale et Patriotique, que nous avons annoncée, aura lieu aujourd'hui samedi 4 novembre, à huit heures et demie du soir, à l'estaminet Ladam, 76, rue Jouffroy (ancien estaminet Delépine).

M. Eugène Motte, député, prendra la parole.

Une conférence à la Société de Géographie. — La deuxième conférence de la saison aura lieu aujourd'hui samedi, à huit heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole nationale des Arts industriels. M. Joseph Chanel, avocat à la Cour d'appel de Paris, traitera le sujet suivant : Voyage chez les sauvages — Ba-Ilnars et Sédangs (région du Bla), Indo-Chine. Il y aura de nombreuses projections à la lumière électrique.

Avis militaire. — Les jeunes soldats de la classe 1898 et les ajournés de la classe 1897, devant accomplir deux ou trois ans de service, sont invités à retirer leur ordre d'appel à la caserne de gendarmerie à Roubaix, rue des Arts.

Les engagements volontaires. — Tout Français qui aura l'intention de s'engager devra désormais s'adresser, pour obtenir l'extrait de son casier judiciaire, au commandant d'un bureau de recrutement (à Lille, place aux Bleuets, 28), en ayant soin de joindre à sa lettre un extrait de son acte de naissance et d'indiquer son adresse exacte. Le coût de cet acte est *provisoirement* fixé à 0,25 centimes.

La réunion des Médaillés coloniaux aura lieu, dimanche 5 novembre, à 6 heures 1/2 précises, au local, 77, Grande-Rue. Ordre du jour : paiement des cotisations; exposition de la photographie du groupe des médaillés.

Ecole Nationale des Arts Industriels. — On nous adresse la communication suivante :

« La regrettée Madame Florquin qui vient d'être victime d'un accident mortel aux Phalempins, à Tourcoing, était l'épouse de M. Florquin, professeur de rentrage, depuis 1884, à l'Ecole Nationale des Arts Industriels, à Roubaix.

» Le conseil supérieur, l'administration et les professeurs, ses collègues, prennent une part très vive à la douleur qu'éprouve dans ses affections les plus chères ce digne fonctionnaire et lui présentent leurs sincères condoléances.

» Le cours de remettage aura lieu dimanche comme d'habitude, de dix heures à onze heures et demie — celui des renteurs sera fermé pour cause de deuil ».

Dotation de la Jeunesse de France. — Cent neuf mille quarante-neuf sociétaires et plus d'un million en caisse, telle est la situation de la *Dotation*, qui compte en France 930 sections. Ces chiffres justifient la progression constante du nombre de sociétaires à Roubaix. Chaque jour, de nouvelles adhésions sont reçues par les membres du comité.

Dimanche prochain, 5 novembre, jour de la recette mensuelle, trois membres du Comité recevront, de 10 heures 1/2 à midi 1/2, les adhésions nouvelles au Café Fourmisien, rue du Vieil-Abreuvoir, 28. Le Comité rappelle que l'adhésion mensuelle est de 50 centimes.

La situation financière arrêtée au 30 septembre est affichée au siège de la section. Les sociétaires la consulteront avec plaisir, les comptes y étant établis avec clarté.

Les grèves. — Une nouvelle grève s'est déclarée, vendredi, dans la filature de M. Raymond Lefebvre, rue Jules-Daregnaucourt : une dizaine de bâcleurs ont quitté l'atelier, dans l'après-midi, parce qu'ils n'avaient pas obtenu une augmentation de primes demandée. Les jeunes grévistes ont été informés que s'ils ne reprenaient pas le travail, samedi matin, ils seraient considérés comme ne faisant plus partie de l'établissement.

Dans les autres usines, ou des grèves ont éclaté, aucun changement n'est survenu.

Les accidents du travail. — Un tisserand de l'établissement de M. Richard Desrousseaux, fabricant, rue de la Makellerie, a reçu un coup de bras de chasse sur la main droite; il en est résulté une contusion qui le forcera à chômer quelques jours. Le blessé, Louis Deplanque, est âgé de 32 ans et demeure rue des Arts, 193; il a été l'objet des soins de M. le docteur Bole.

— Henri Dhaut, dégraisseur, âgé de 27 ans, demeurant rue de Lens, fort Cordonnier, occupé chez MM. Motte et Bourgeois, teinturiers-apprêteurs, a fait une chute en portant un sac rempli de drogues. M. le docteur Godefroy a examiné l'ouvrier et a constaté de légères contusions au jambes; un chômage d'une dizaine de jours sera nécessaire.

— Dans l'établissement de M. Joseph Levengle, constructeur, rue de l'Ommelet, un chaudronnier a reçu un tube en fer sur le poignet droit au cours de son travail. Le blessé, Odendal, est âgé de 29 ans et demeure rue Bernard, cour Mayeux; il a reçu les soins